



### La Parole du Rav Brand

« En ce temps-là – vaet'hanan – j'implorai la miséricorde de D.ieu en disant : "D.ieu ! Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur et Ta main puissante ; car quel dieu y a-t-il au ciel et sur la terre qui puisse imiter Tes œuvres et Tes hauts faits ? Laisse-moi passer, je Te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain, ces belles montagnes et le Liban"<sup>[1]</sup>. »

Il y a dans la Torah dix expressions de prière, et l'une d'entre elles est « hanina ». Ce mot comporte deux fois la lettre *noun*, la seconde fait allusion au mot *hinam*, gratuit. Moché implora D.ieu pour qu'il le laisse entrer en *Erets Israël* gratuitement, sans lui enlever une partie de sa récompense dans l'autre monde : « Pour que D.ieu suspende le châtement [de ne pas entrer en *Erets Israël* à cause de la faute durant l'affaire du puits], Moché aurait pu évoquer ses nombreux mérites [et demander d'échanger l'un d'entre eux contre cette faveur]. David aussi aurait pu demander que D.ieu ne lui tienne pas rigueur pour la faute commise avec la femme d'Ouria Hahiti, en invoquant ses grands mérites. Mais David comme Moché supplièrent D.ieu d'exaucer leur souhait gratuitement, sans qu'il les prive d'aucun mérite : "Lorsque Nathan, le prophète, vint à lui, après que David fut allé vers Bath-Sheva : Ô D.ieu ! 'Honnéni – Aie pitié de moi dans Ta bonté ; selon Ta grande miséricorde, efface mes transgressions"<sup>[2]</sup>. »

Si déjà ces *Tsadikim*, qui auraient pu citer leurs bonnes actions ne demandaient qu'une faveur gratuite, afin que leurs mérites dans l'autre monde ne sera pas diminués, à plus forte raison pour celui qui n'est même pas le millionième de l'un de leurs élèves, il ne sied pas de demander à échanger de peu de ses mérites contre une faveur dans ce monde<sup>[3]</sup>. »  
En fait : « Une heure de béatitude dans l'autre monde est meilleure que toute la vie présente<sup>[4]</sup>. » Echanger un faveur dans ce monde contre une bonne action qui génère pour l'homme une part du monde futur est un mauvais calcul, puisqu'il perdra une béatitude qui a incommensurablement plus de valeur. David préférerait donc payer sa faute dans ce monde-ci pour ne pas manquer quelque chose dans l'autre monde.

Concernant ceux qui n'ont que peu de mérites, à plus forte raison ne doivent-ils surtout pas les échanger contre d'autres choses, de peur qu'il ne leur reste rien *'has vechalom*.

Dans le *Birkat Hamazon* que nous disons après un repas, voici le texte de la troisième *berakha* : « D.ieu d'Israël, aie pitié de Ton peuple, de Jérusalem Ta ville, de Sion la demeure de Ta gloire, de la royauté de la Maison de David Ton oint, et de la grande et sainte Maison appelée par Ton Nom. Notre D.ieu, notre père, prends soin de nous, nourris-nous, subviens à nos besoins, alimente-nous et donne-nous l'abondance et rapidement. D.ieu, soulage-nous de toutes nos afflictions. D.ieu, de grâce, ne nous fais pas dépendre des dons des hommes de chair et sang ni de leurs prêts, mais seulement de Ta main pleine, ouverte, sainte et généreuse, afin que nous ne soyons jamais honteux ni déshonorés, pour l'éternité. »

Prier de ne pas « dépendre des dons des hommes de chair et sang » est compréhensible, puisque c'est gênant et ressenti comme un déshonneur dans ce monde. Mais pourquoi ajoute-t-on « pour l'éternité » ? On ne vit pas éternellement, et recevoir une aumône ne peut, à première vue, pas déshonorer un homme éternellement !

Il s'agit pourtant d'un déshonneur dans l'autre monde. Comment cela ? Parfois, l'homme commet des fautes pour lesquelles il mérite la mort, et il ne possède pas assez de mérites pour continuer à vivre. D.ieu pourrait alors lui accorder la vie grâce à ceux d'un autre homme qui lui « prêterait » de ses mérites. Dès lors, il lui revient de s'efforcer d'amasser beaucoup de bonnes actions pour les lui rembourser, et qu'il lui reste encore un capital pour lui-même. Sinon, à la fin de sa vie, le peu de mérites qu'il posséderait sera attribué à l'autre pour le remboursement, et pour lui-même, il ne restera pratiquement rien. Il souffrira alors de la honte, éternellement !

[1] Dévarim 3,23-25.

[2] Tehilim 51,2-3 ; Honnéni s'écrit avec deux noun.

[3] Sifri, Dévarim 23, et voir Rachi. [4] Avot 4,17.

Rav Yehiel Brand

| Ville      | Entrée * | Sortie  |
|------------|----------|---------|
| Jérusalem  | 19 : 09  | 20 : 25 |
| Paris      | 20 : 57  | 22 : 08 |
| Marseille  | 20 : 31  | 21 : 36 |
| Lyon       | 20 : 39  | 21 : 46 |
| Strasbourg | 20 : 35  | 21 : 46 |

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

### N° 399

### Pour aller plus loin...

1) Quel Sefer de Moussar est-il fortement recommandé de lire et d'étudier durant le mois de Eloul ? Dans quel verset de notre Sidra trouvons-nous une allusion à cela ?

2) Où trouvons-nous une allusion au fait que c'est Eliahou Hanavi qui nous éclairera (et élucidera) sur tous les doutes (les "sfékote" d'ordre halakhique et de "métsioute") et toutes les questions de Torah restées jusqu'alors sans réponse ?

3) Il est écrit (1-12) : « Eikha essa lévadi tore'hakhème oumassaakhème vévirkhème ». Qu'est-ce qui génère le fait que l'homme ressent qu'il a sur lui (qu'il supporte durant son existence) un lourd fardeau (« massa kaved », terme relié à l'expression « tore'hakhème oumassaakhème ») ?

4) Il est écrit (1-31) : « Oubamidbar acher raïta acher nessaakha Hachem élohékha kaacher yissa iche éte béno... ». A quel enseignement font allusion ces termes précités ?

5) Il est écrit (2-25) : « Hayom hazé, a'hel tête pa'hdekha véyiratékha al pénei haamim ta'hate kol hachamaïm ». Quel phénomène particulier se produit « ce jour-là » (hayom hazé) en l'honneur de Moché ?

6) Il est écrit (3-2) : « Al tira oto ki béyadekha natati oto ». À quel enseignement font allusion les termes précités ?

Yaacov Guetta

### La Question

Le livre de Dévarim est également appelé Michné Torah, la répétition de la Torah par le fait que Moché revient sur une grande partie de la Torah. Comment comprendre l'utilité d'une telle répétition ? Afin de répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur ce que nos sages nous enseignent sur la manière dont Moché enseignait la Torah à Israël. En effet, nos Sages nous disent que la chékchina s'exprimait à travers la gorge de Moché. Ce mode d'enseignement direct par lequel Moché n'était que traversé par la parole divine, était le processus adapté pour la génération du désert où tout leur quotidien était rythmé par une spiritualité

constante sans que la matière ne fasse écran. A l'inverse, à la veille de l'entrée d'Israël sur sa terre, la Torah ne se suffit plus d'être enseignée mais celle-ci se doit d'être vécue et incarnée à travers la matérialité sanctifiée. Pour cela, Moché, avant de quitter ce monde et laisser le peuple d'Israël entrer sur sa terre, ne peut se contenter d'être le point de passage de la Torah mais se doit de leur enseigner à nouveau la Torah qu'il a intégrée dans son intégralité lui permettant de la restituer de manière parfaite tout en étant l'émetteur. Cette Torah réenseignée de manière active par un intermédiaire humain composé de matérialité, permettra ainsi que celle-ci soit pratiquée, par la sanctification de la matière en terre d'Israël. **G.N.**

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Chlomo Hai ben Esther Ganem

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Rendez-vous à la rentrée pour plein de nouveautés



Prochain numéro bH Parachat Choftim 4 Eloul – 7 Septembre

Bonnes vacances

**Quelles sont les interdictions le jour de Ticha Béav ?**

**1) Les Sages nous ont interdit ce jour de manger/boire et même de se laver une partie infime du corps** (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la netila du matin, on se lavera les mains jusqu'aux dernières phalanges. Aussi, ils ont interdit **de s'oindre**, de mettre des **chaussures en cuir**, ainsi que **d'étudier des paroles Torah** car en effet l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du Temple. Les rapports conjugaux sont également proscrits [*Choul'han Âroukh 554,1*].

**2) On ne salue pas non plus son prochain durant Ticha Béav** ni par un bonjour, ni en lui serrant la main, ni en lui demandant comment ça va et ce même au téléphone.

Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil [*Ch. Aroukh 554,20*].

**3) De plus, il est totalement défendu de se promener le jour de Ticha Béav ainsi que de faire ses courses** tel un endeuillé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil [*Ch. Aroukh 554,21*].

**4) L'usage est de ne pas travailler** en ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de Ticha Béav ne verra aucune bénédiction de ce travail [*Ch. Aroukh 554,24*].

**5) Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne.**

**Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgent après 'Hatsot** [*Ma'hazik Berakha 554,2*]. En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on peut s'asseoir sur une chaise ainsi que travailler l'après-midi de Ticha Béav si nécessaire [*Rama 554,22 et 559,3*].

David Cohen



**Jeu de mots :** *Les pêcheurs sont naturellement minces, ils doivent garder la ligne.*

**Devinettes**

- 1)** A part Moché Rabbénou, quatre autres personnages ont fait des "reproches" proches de leur mort. Qui sont-ils? (Rachi 1,3)  
**2)** Les Béné Israël ont passé 19 ans dans un même endroit dans le désert. Quel est-il? (Rachi 1,46)

- 3)** Quels sont les 4 noms du Mont Hermon? (Rachi 3,9)  
**4)** Quelle était la particularité du lit de Og le géant? (3,11)  
**5)** Qu'est-ce qui se trouve à la frontière Sud du territoire de Si'hon et à la frontière Nord du territoire de Og? (3,8)

**Réponses aux questions**

**1)** Le Sefer Dévarim ! En effet, ce Sefer faisant l'inventaire des lieux où les béné Israël fautèrent, nous interpellent en ce mois de Eloul et nous invitent à faire téchouva avant le jour du jugement de Roch Hachana.

Remez Ladavar : Le prophète Hochéa déclare (14-3) : « Ké'hou imakhem Dévarim », autrement dit : « Prenez à cœur avec vous les enseignements moussarique du Sefer Dévarim, véchouvou el Hachem ! ». (Sefer "Sia'h Yits'hak" du Rabbi Yits'hak Weiss zatsal, au nom du Sefer "Choeil Ouméchiv" du Rabbi Yossef Chaoul Halévy Natanzone zatsal)

**2)** Il est écrit (1-5) : « Béèvère hayarden, béèretz Moav, hoïl Moché béère ète Hatorah hazote lémor ». Moché déclara aux béné Israël : « C'est celui qui a dans son nom les lettres composant le terme « hoïl » qui expliquera cette Torah (béère ète Hatorah azote) restée jusqu'alors insoluble (c'est-à-dire : "les doutes et les questions restées sans réponse, dont les fameux "tékou" du Talmud) ; autrement dit : "Eliahou Hanavi !" (dont le nom a pour anagramme hébraïque : « hoïl », mot employé ici à la place de l'expression « hit'hil » : "il commença"). (Sefer Hakouchiyote du Rav Troughtline Zatsal, l'un des Richonim Achkénaz, élève du Maharam de Rottenbourg)

**3)** La "Apikorsoute" ! En effet, pour l'homme profondément "Maamine Bhachem", la vie est plus légère et plus facile à porter ; alors que le "Apikoross" (ne cherchant qu'à assouvir et qu'à jouir des plaisirs matériels de ce monde) manquant de foi, est habité de doutes, de chagrins et de tourmentes ; si bien que son existence lui est pénible et lourde à porter ! (Rabbi Na'hman de Breslev, rapporté par le "Min'hate Ani" du Rav Khamoss Aguv).

**4)** Malgré le fait que Hachem soit un Roi (le Roi

des rois), et qu'il est connu que ce dernier ne peut passer sur son Kavod royal ("mélekch chéma'hal al kévodo, eine kévodo ma'houl"), malgré tout, l'Eternel se comporte avec nous comme un père avec ses enfants ; comme il est dit (1-31) : « Dans le désert (et lors de chacun de nos exils) où tu as vu que Hachem ton D... t'a porté comme un homme (un père) porte son fils ... » ; si bien qu'il est « mo'hel sur son kavod » qu'on aurait bafoué en transgressant sa volonté ("Av chéma'hal al kévodo, kévodo ma'houl"). ('Hida, Na'hal Kédoumim)

**5)** Moché arrêta à midi la course du soleil (pendant 36h ou 48h selon certaines opinions) lors de la guerre qu'il mena ce jour-là contre Og et Si'hon, et ainsi la chose a été connue "sous tous les cieux" ("ta'hate kol hachamaïm"), comme ce fut le cas le jour où Yéhochoua bine Nouné guerroya contre Amalek. (Midrach "Pitrone Torah" du Rav 'Haï Gaon, édition "Zikhron Aaron", p.551)

**6)** Le Chem Kadoch « Yabok » obtenu à travers les "Rachei Tévote" de l'expression du Téhilim (20-10) : « yaanénu béyom korénu » est propice (est une grande Ségoula) pour gagner la guerre.

De plus, ce nom saint trouve son allusion dans l'addition de la Guématria des "Rachei Tévote"(initiales) des noms hébraïques des doigts de la main ("Goudal", "Etsba", "ama", "kmitssa", "zérète") ayant pour guématria 112. Remez Ladavar : Hachem declara (3-2) : « Al tira oto ("ne crains pas l'ennemi qui guerroye contre toi"), "ki béyadékh" », autrement dit : « Car c'est à travers la guématria des "Rachei Tévote" des doigts de "ta main"(yadekha), ayant pour guématria de 112, comme celle du nom saint « Yabok », que cet ennemi te sera livré "dans ta main"(béyadekha), lorsque tu gagneras la guerre contre lui ! ». ("Lehaniah Bérakha" du Rav Mikhaël Hachohen Chlita de Beer Sheva, Sefer imprimé en Israël en 1989).

**De La Torah Aux Prophètes**

Cette haftara, la 3<sup>ème</sup> et la dernière de la série des punitions, est toujours lue le Chabbat précédent le 9 Av. Elle est extraite du 1<sup>er</sup> chapitre du prophète Yéchaya, Isaïe. Il a prophétisé à l'époque des rois Ouzyahou, Yotam, Ahaz et Hizkyahou ; il sera mis à mort par le Roi Ménaché. Ce chabbat porte le nom de Chabbat 'Hazon, d'après le 1<sup>er</sup> mot de la haftara « Hazon, vision, de Yéchaya fils d'Amots ». Cette vision du prophète qui se situe au début de sa mission récapitule les raisons qui ont entraîné la destruction du Temple. Elle a pourtant été proclamée plus de 150 ans avant cette catastrophe, mais les gens préféraient voir Yéchaya

et les autres prophètes d'Hachem comme des prophètes pessimistes qui essayaient de démoraliser le peuple.

Le 9 Av nous lisons chaque année la Méguila Eikha dans laquelle le prophète Jérémie prédit la punition de Yérouchalaïm par 3 fois avec le mot Eikha. Dans notre sidra, Moché s'exclama « Eikha, comment porterais-je moi seul le fardeau de juger le peuple ». Ainsi Yéchaya, à son tour, reprend ce mot Eikha : « Eikha, comment, s'est-elle laissée dépraver cette cité jusqu'ici si fidèle... ». Jérusalem a rompu son serment avec Hachem avec qui elle avait pourtant contracté une alliance. Elle L'a méconnu, Lui a été infidèle, puis L'a totalement abandonné. Il révèle l'hypocrisie des Bné Israël et la façon par laquelle, attirés par la séduction de la

luxure, ils se sont tournés vers les idoles. Malgré les calamités qu'ils ont subies, ils ont persévéré dans leurs errements.

Jérusalem a également trahi ses obligations envers les hommes en négligeant les grands principes de Justice, d'Équité et le respect de la vie. Le prophète va jusqu'à la comparer à Sodom et Gomorrhe. Yéchaya prédit que les juges et les dirigeants corrompus seront éliminés comme les scories sont séparées des métaux.

Cependant, dans l'avenir, Yérouchalaïm sera appelée ville de la droiture ; le prophète annonce « Je ramènerai tes juges comme autrefois et tes conseillers comme à l'origine ».

"Tsiou sera rachetée par la Justice et ses habitants par l'Équité."





# A La Rencontre De Nos Sages

## Rabbi Avraham Méir Ibn Ezra

Rabbi Avraham ben Méir Ibn Ezra (généralement appelé simplement « Ibn Ezra ») est né vers 1092 à Tuleda, en Espagne.

Il possédait tant d'excellents dons et une telle richesse de connaissances universelles qu'il est difficile d'imaginer sa maîtrise du savoir, de la poésie, de la philosophie, de la grammaire juive, de l'astronomie ou des mathématiques. Il passa la première moitié de sa vie dans les différentes villes de la partie arabe de l'Espagne, toujours en proie à des difficultés financières et à de grands besoins. Dans l'un de ses poèmes, il se moque de sa mauvaise fortune et se plaint que « s'il vendait des bougies, le soleil ne se coucherait jamais ; s'il vendait des linceuls, personne ne mourrait jamais ». La vie lui était quelque peu facilitée par la générosité de ses admirateurs, qui appréciaient l'élégance et le style de ses poèmes et autres écrits.

Le Ibn Ezra passa la seconde moitié de sa vie à voyager de pays en pays, étudiant les peuples et les pays, les langues et les cultures. À peu près à la même époque que son grand contemporain, Rabbi

Yehouda Halevi, il partit pour l'Orient avec son fils Yits'hak. Il visita l'Afrique, l'Égypte et la Terre sainte, où il apprit la Kabbala auprès des sages de Safed et de Tibériade. Puis, il se rendit à Babylone et en Perse, où le calife de Bagdad avait permis aux Juifs d'avoir leur propre prince. Enfin, il retourna en Italie où il vécut à Rome, Salerne, Lucques et Mantoue. C'est là qu'il écrivit la plupart de ses grands commentaires du 'Houmach, ainsi que ses livres sur la grammaire et la philosophie juives. Il écrivit des poèmes en l'honneur de ses amis et passa une grande partie de son temps à enseigner à un grand nombre de disciples qui se réunissaient autour de lui.

Le Ibn Ezra ne resta pas en Italie. Il s'installa en Provence, dans le sud de la France, où il fut reçu avec beaucoup d'honneur et de respect. Car c'est là que se rencontraient les deux grandes lignées de la tradition juive, les Sfaradim d'Espagne et les Ashkénazim du nord de la France et d'Allemagne. Après trois années d'études tranquilles à Béziers, le Ibn Ezra reprit son bâton de vagabond et traversa la Manche pour se rendre à Londres où, à l'époque, une riche communauté de Juifs enthousiastes était impatiente de compter parmi eux ce grand représentant de l'enseignement et de l'art juifs. Pourtant, avant sa mort, Rabbi Avraham voulut retourner dans son ancienne maison. À l'âge

d'environ 75 ans, il quitta ce monde depuis Calahorra, entre Navarre et Castille (Espagne). À l'étude et à l'écriture, le Ibn Ezra fut aussi infatigable qu'il l'avait été lors de ses voyages. Alors que les poèmes et les prières de Rabbi Yehouda Halévi sont pleins de sentiments et de nostalgie pour la restauration du peuple juif et du Temple, le Ibn Ezra écrivait des poèmes qui mettaient en vers certaines des pensées et des mystères les plus profonds de l'étude juive. À moins d'avoir une très bonne connaissance de toute la littérature des grands Sages qui l'ont précédé, il est parfois presque impossible de comprendre le véritable sens des écrits d'Ibn Ezra. Il en va de même pour son œuvre majeure, le commentaire du 'Houmach, généralement connu sous le nom de « Ibn Ezra ». C'est un mélange d'explications les plus claires et d'allusions à de profonds mystères. Rabbi Avraham Ibn Ezra écrivit également plusieurs livres sur la grammaire hébraïque, une profonde dissertation sur la philosophie appelée «Yessod Mora», et plusieurs livres sur l'astronomie et les mathématiques. Ses « 'hidoth », énigmes sous forme poétique, et ses petits poèmes écrits en d'innombrables occasions, firent de lui la référence pour tous les poètes d'Espagne.

David Lasry

### Réponses n°398 Mattot Massé

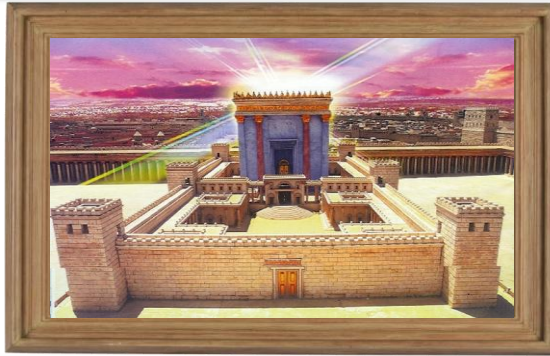


**Enigme 1 :** En étant cassé je suis plus utile que quand je ne le suis pas, qui suis-je ? Un oeuf

**Enigme 2 :** Quelles sont les deux lettres qui ne sont pas juxtaposées dans toute le Tanakh ? Le λ et le O. Une des raisons est que Hachem déteste les personnes grossières (Oλ).

#### Rébus :

Lot / Hennit / Eau / Tas / VK / Mou / Colle / Nez / Da / Réa



Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

### Birkat Mordekhaï

#### L'abondance en Or : source de la faute du Veau d'Or

La paracha aborde la réprimande de Moché envers les enfants d'Israël concernant le veau d'or en soulignant l'abondance d'or qui a conduit à cette faute. Rachi explique que le terme "or" n'est pas seulement descriptif du veau mais en est la cause. Cette richesse, reçue d'Hachem, a été mal utilisée, transformée en idolâtrie, trahissant ainsi la bonté Divine.

Dans le traité de Berakhot (32a), les sages, notamment les élèves de Rabbi Yanaï, offrent une perspective différente en attribuant indirectement la faute à l'abondance accordée par Hachem. L'école de Rabbi Yanaï compare cela à un lion rugissant uniquement lorsqu'il est entouré de viande, ou selon Rabbi Yohanan, à un fils conduit à la débauche après avoir été comblé de biens. Cette vision justifie en quelque sorte la faute des Bné Israël, arguant que l'opulence elle-même a été la cause de leur péché, posant presque une "accusation" envers Hachem : "Qu'attendait-on du fils, sinon qu'il pêche ?" Cela

transforme la réprimande en un plaidoyer atténuant la culpabilité des enfants d'Israël.

Cette approche, surprenante dans une réprimande, souligne la bonté Divine. Hachem est prêt à "endosser" la responsabilité des fautes d'Israël, en admettant que l'abondance fournie a pu les égarer. Cela se reflète ailleurs, dans les versets de Mikha (4,6), Yirmiya (18,6) et Yehezkel (11,19), amenés par la suite dans la Guemara, où Hachem reconnaît une part de responsabilité, ouvrant ainsi une porte de défense pour Israël.

Le message central de la réprimande de Moché et des commentaires des Sages est donc double : d'un côté, il rappelle la trahison d'Israël envers la bonté Divine par l'adoration du veau d'or ; de l'autre, il montre la miséricorde d'Hachem, prêt à admettre Sa part dans la tentation, augmentant ainsi la honte de la trahison humaine. Cela met en lumière l'immense bonté d'Hachem qui, malgré tout, se tient prêt à comprendre et à pardonner. C'est ce qui est dit dans Daniel (9,7) : "Avec toi, ô Seigneur, est le bon droit, et sur nous rejailit la honte en ce jour." (Lekha Hachem hatsedaka velanou bochet hapanim)

Yonathan Haik

### La Paracha en Résumé

- Moché réprimande les Béné Israël dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite certaines guerres, le conseil de Ithro de nommer des gens qui l'aideront à gérer le peuple, l'histoire des explorateurs en longueur.
- Il raconta ensuite les périple des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.
- Ils firent finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquièrent.
- Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.

### Enigmes



**Enigme 1 :** A cause de quoi la vile de Tour Malka a été détruite ?

**Enigme 2 :** C'est le jour des salaires pour les animaux. La poule reçoit 7 euros, l'abeille en reçoit 21 et l'araignée reçoit 28 euros. Combien reçoit la chèvre ?



### Rébus



## La Force d'une parabole

La période des vacances peut souvent être synonyme de relâchement dans notre prière, notre étude ou dans l'accomplissement des Mitsvot.

Cette parabole du maguid de Douvna peut nous aider à aborder cette période avec sagesse.

Un homme veuf avait un fils unique qu'il aimait comme la prunelle de ses yeux. Un jour, il épousa en deuxième nocce une veuve qui avait, quant à elle, une fille de son premier mariage. Le mari reprochait à sa nouvelle femme de favoriser sa fille et de négliger son propre fils. Quant à elle, la femme

accusait son mari de gêner son fils au détriment de sa fille. En réalité, tous deux avaient raison car les sentiments naturels ont toujours le dessus. Cependant, à cause de cette situation, une tension perpétuelle régnait entre les époux, portant atteinte à l'harmonie de leur foyer.

Les années passèrent et les enfants grandirent. Leurs parents décidèrent de les marier ensemble. Après la nocce, tout changea: les parents prodiguèrent tout leur amour aux deux conjoints, se souciant de tous leurs besoins et la paix revint au sein du vieux couple. En effet, leurs enfants qui, jusqu'alors, étaient pour eux une source de dissension, devinrent désormais une source d'union.

Hachem créa l'homme en unissant son âme à son corps, le spirituel au matériel. Cependant, entre les deux "conjoints" règne une tension permanente car l'âme aspire à s'élever par la Torah et les mitsvot alors que le corps recherche les jouissances de ce monde.

Il existe un moyen de rétablir la paix entre eux: en réalisant, que c'est Hachem qui pourvoit à tous nos besoins matériels et en Le remerciant chaque fois que nous en jouissons. La nourriture deviendra donc le motif de notre reconnaissance envers Hachem et nous donnera la possibilité de Le servir. Le corps et l'âme pourront donc en jouir ensemble, en parfaite harmonie.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliel est un garçon qui étudie très sérieusement à la Yechiva. Un vendredi, après trois semaines d'étude intensive, il est heureux de rentrer chez ses parents profiter un peu des bons plats de sa mère, du Limoud avec son père et des discussions avec ses frères et sœurs. Pour garder ses yeux cachés, il décide de prendre un taxi plutôt que de se risquer dans un autobus de Jérusalem où il est possible de tomber sur une vision impudique. Le taxi ne tarde pas à arriver et Eliel lui demande de l'amener à Péta'h Tikva. Mais à peine s'est-il installé sur la confortable banquette à l'arrière, qu'il sombre dans un profond sommeil réparateur après trois semaines où il a très peu dormi. Après une heure de trajet, il se fait gentiment réveiller par Otniel, le chauffeur, qui lui explique qu'ils viennent d'arriver à Péta'h Tikva et lui demande maintenant à quelle rue il voudrait être déposé. Eliel qui n'est pas bien réveillé lui demande de répéter et lorsqu'il entend qu'ils sont dans la ville de Péta'h Tikva, il saute en l'air. Il ne tarde pas à comprendre le quiproquo, il explique gentiment à Otniel qu'il parlait de la rue Péta'h Tikva qui se trouvait à Jérusalem d'où ils sont partis et non pas de la ville Péta'h Tikva. Il lui déclare donc qu'il se doit maintenant de le ramener à Jérusalem dans la rue Péta'h Tikva et il recevra gracieusement le prix de la course de 10 minutes. Évidemment, Otniel est très énervé et lui répond qu'Eliel est le seul responsable, qu'il lui doit maintenant la course jusqu'ici et il se devra de lui régler d'avance la course vers Jérusalem s'il veut qu'il l'y raccompagne. Qu'en pensez-vous ?

A priori, Eliel a été négligent sur deux points. Premièrement, pourquoi a-t-il dormi tout en sachant qu'il n'avait que 10 minutes de route. Rav Haïm Kaniewski raconta un jour à Rav Zilberstein que dans sa jeunesse, il s'endormit un jour sur le chemin du retour de sa Yechiva à Péta'h Tikva vers sa maison à Bné Brak. Lorsqu'il se réveilla, le bus avait dépassé Bné Brak et se trouvait déjà à Tel Aviv. Il demanda à son oncle le 'Hazon Ich s'il se devait de payer le surplus du ticket pour Tel Aviv. Le 'Hazon Ich lui répondit qu'évidemment il devait payer car en quoi la société d'autobus est-elle responsable de ta « malchance » ?! On pourrait donc en dire de même pour notre chauffeur Otniel. La Guemara Erouvin (53b) nous raconte l'histoire de Rabbi Yossi Agalili qui rencontra sur sa route Brouria la femme de Rabbi Méïr (elle qui connaissait énormément de Torah comme nous le dit la Guemara Pessahim). Il lui demanda quelle était la route pour Lod. Elle lui répondit « Espèce de bête Gilli, les sages n'ont pas enseigné qu'on ne devra pas trop parler avec les femmes, tu aurais dû dire simplement "Lod vers où ?" ». Le Maarcha rajoute qu'à la croisée des chemins, il est évident que sa question portait sur la direction, c'est pour cela qu'il aurait suffi d'être concis. Le Rav apprend de là que mis à part dans une telle situation, l'homme se doit d'être précis pour qu'il n'y ait pas de quiproquo, et là est la deuxième négligence d'Eliel. Mais le Rav nous explique qu'Otniel aussi a son tort car il est habituel dans un trajet aussi long d'annoncer le tarif depuis le début car souvent les voyageurs demandent une ristourne ou arguent que le prix est trop cher, Otniel aurait dû en parler. Rav Zilberstein tranche donc qu'ils se doivent de se mettre d'accord sur le prix à payer et il serait logique qu'Eliel doive payer la moitié du trajet de Jérusalem à Péta'h Tikva. Pour le chemin du retour, il s'agit là d'une autre histoire. Maintenant, Eliel pourrait faire ce trajet en autobus et s'il choisit de le faire avec Otniel il devra donc payer le plein tarif. En conclusion, pour l'aller où chacun a son tort, ils devront trouver un arrangement et le Rav préconise qu'Eliel paye la moitié du trajet. Quant au retour, puisqu'Eliel veut maintenant rentrer en taxi plutôt qu'en bus, il devra payer le tarif normal.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

**« Trois villes, vous donnerez de l'autre côté du Yarden, et trois villes, vous donnerez dans le pays de Kena'an, elles seront villes de refuge » (35/14)**

**Rachi demande :** Comment comprendre que la Torah donne le même nombre de villes de refuge pour l'autre côté du Yarden où il n'y a que deux tribus et demie que pour Erets Kena'an où il y a 9 tribus ?

**Rachi répond :** Certes, en Erets Kena'an il y a 9 tribus et ils sont bien plus nombreux mais de l'autre côté du Yarden, notamment en Guilad, les meurtriers sont très nombreux, comme il est écrit « Guilad est une cité de brigands couverte de sang » (Hochea 6, 8)

**Le Ramban demande :** Lorsque le passouk dit qu'il y a à Guilad beaucoup d'assassins, on parle d'assassins bemezid (intentionnellement, exprès, délibéré, volontairement). Or, les villes de refuge sont faites pour accueillir uniquement les assassins bechogug (inadvertance, sans faire exprès) !?

**Le Ramban répond :** À Guilad, les tueurs étaient certes bemezid mais ils rusaient et se faisaient passer pour chogug, c'est pour cela que du coup, on se retrouvait avec un grand nombre de tueurs chogug qui étaient en réalité des tueurs bemezid mais faute de preuves et témoignages, ils obtenaient le din de tueurs chogug, d'où le besoin d'un grand nombre de villes de refuge, soit autant que les 9 tribus habitant en Erets Israël.

**Le Gour Arié demande sur l'explication du Ramban :**

En augmentant le nombre de villes de refuge, on encourage les tueurs bemezid à tuer car ils se diront "On a une porte de sortie en faisant croire qu'on est chogug et on sera accueilli et protégé dans les villes de refuge" alors que si au contraire on diminue les villes de refuge, ayant moins de portes de sortie, les tueurs réfléchiront à deux fois avant de tuer, donc dans cette situation il serait plus logique de diminuer les villes de refuge et ainsi diminuer les crimes.

**Le Gour Arié citait son frère, le Rav Sinaï de Prague, qui dit la réponse suivante :** Il se base sur un principe de la Guemara (Makot 10) : « Deux personnes ont tué, l'un bechogug, l'autre bemezid, et il n'y a pas de témoin, alors Hachem les amène à la même auberge : celui qui a tué bemezid s'assoit sous une échelle et celui qui a tué bechogug descend de l'échelle et tombe sur l'autre. Ainsi, celui qui a tué bemezid est mort et celui qui a tué bechogug va partir en gualout (car à l'auberge il y a des témoins). »

Par conséquent, effectivement qu'en Erets Israël où ils sont plus nombreux, où il y a 9 chevatim, il y a plus de tueurs bechogug que de l'autre côté du Yarden où il n'y a que deux tribus et demie, mais beaucoup de tueurs bechogug en Erets Israël sont en liberté car ils ont tué sans témoin et il ne reste pour les rendre hayav gualout que le principe cité plus haut. Or, ce principe dépend des tueurs bemezid et ne peut donc rendre hayav galout les tueurs bechogug que selon le nombre de tueurs bemezid et puisqu'en Erets Israël il y a peu de tueurs bemezid, peu de tueurs bechogug seront donc identifiés et tout le reste des tueurs bechogug vont rester dans la nature et puisqu'ils n'ont pas été identifiés, ils n'ont donc pas besoin de villes de refuge alors que de l'autre côté du Yarden, il y a certes moins de tueurs bechogug mais ils seront tous identifiés car même pour ceux qui n'ont pas de témoins, ils seront tout de même identifiés par le principe cité plus haut car vu qu'il y a beaucoup de tueurs bemezid, il y en a donc assez pour identifier tous

les tueurs bechogug.

C'est pour cela que bien qu'il y ait plus en soi de tueurs bechogug en Erets Israël que de l'autre côté du Yarden, il y a toutefois le même nombre de tueurs bechogug ayant besoin de villes de refuge car en Erets Israël, par manque de tueurs bemezid, beaucoup de tueurs bechogug ne pourront pas être identifiés avec le principe cité plus haut et sont dans la nature et n'ont pas besoin de villes de refuge alors que de l'autre côté du Yarden, vu le nombre important de tueurs bemezid, tous les tueurs bechogug seront identifiés et auront besoin de villes de refuge (voir Tossefot, Makot 9).

**Le Gour Arié donne sa propre réponse :** Tuer bechogug ne veut pas dire tuer beoness (accidentellement) mais veut dire sans faire attention. Certes, il n'a pas tué en faisant exprès et volontairement mais il n'a quand même pas fait attention et s'il avait fait plus attention, il n'aurait pas tué. À présent, d'où vient le fait de ne pas faire attention ? C'est parce que dans la ville, il y a beaucoup de tueurs bemezid, ce qui crée un climat où le meurtre perd de sa gravité, cela crée une atmosphère où l'assassin devient plus banal, ce qui influe énormément sur les gens bons et honnêtes qui feront donc moins attention donc le fait qu'il y a beaucoup de tueurs bemezid entraîne qu'il y a beaucoup de tueurs bechogug qui tuent par manque d'attention puisqu'ils vivent dans un climat où le meurtre n'est pas très grave.

**Le Gour Arié donne une 2<sup>ème</sup> réponse qui correspond à la 2<sup>ème</sup> réponse du Ramban :** La terre de Guilad de l'autre côté du Yarden fait grandir des assassins, il y a dans cette terre un pouvoir, une certaine force qui pousse les gens à tuer. Ainsi, chez ceux qui ont déjà un certain terrain, cela va se traduire par le meurtre bemezid, chez d'autres qui sont meilleurs, cela se traduira par le meurtre bechogug.

**Le Ramban donne une explication différente de Rachi :** La terre de l'autre côté du Yarden attribuée à deux tribus et demie est très vaste, voir aussi grande que tout Erets Israël attribué aux 9 tribus, c'est pour cela que cette terre mérite 3 villes de refuge comme Erets Israël puisqu'ils ont pratiquement la même taille. Cependant, cela mérite une explication car le fait que le territoire est immense, aussi grand qu'Erets Israël, ne veut pas dire que la population est également aussi grande qu'Erets Israël. Or, à priori, la nécessité de villes de refuge devrait logiquement se mesurer en fonction de la densité de la population et non en fonction de la grandeur du territoire veyech leyachev.

**On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :**

Le fait qu'il y ait beaucoup de tueurs bemezid, cela fait peur aux gens bons et honnêtes qui vont vouloir se protéger et se sécuriser et pour ce faire, ils vont donc avoir recours à l'acquisition de toutes sortes d'armes pour pouvoir se défendre contre tous ces assassins bemezid et donc étant en possession de tellement d'armes, un accident est vite arrivé. Plus les gens détiennent des armes, plus le taux de meurtres bechogug est élevé. En effet, il y a moins d'accidents dans une population désarmée comme en Erets d'Israël, d'où le faible taux de meurtres bechogug que dans une population armée, celle de l'autre côté du Yarden, ce qui explique le fort taux de meurtres bechogug.

**« Comme dit le proverbe de l'ancien (de celui qui a précédé l'univers, c'est-à-dire la Torah qui est l'expression de Hachem), c'est des mauvais que vient le mal... » (Chemouël 1,24,13)**

Mordekhai Zerbib